

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 69 (1991)
Heft: 8

Artikel: "Forum für Wissen 1991", eine Tagung der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft (WSL) in Birmensdorf
Autor: Göpfert, Heinz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un mois plus tard les «sclérotés» obtenus (grains+mycélium) sont mêlés au substrat dans des caissettes de culture. L'essentiel du substrat est un compost d'écorces. Avec le temps, on voit apparaître à la surface de petites sphères blanches, les primordiums, qui deviennent de minuscules morilles presque hyalines. Un temps encore et ces petites morilles deviennent grisâtres puis jaune miel. Après 6 à 8 semaines, la croissance est terminée; leur saveur se différencie à peine de celle des morilles sauvages.»

Tout ceci est facile à dire. Nous autres, profanes en matière de culture, nous savons bien que la croissance des carpophores échoue si leurs exigences en humidité et température ne sont pas exactement remplies. Nous comprenons aussi que la lumière joue son rôle et aussi qu'un choc thermique pourrait être nécessaire — les morilles ne poussent-elles pas tôt dans l'année en une période où la nuit est bien plus froide que le jour? Mais la responsable des recherches connaît encore bien d'autres critères, elle en devine d'autres encore, elle pense qu'il existe des critères dont elle n'a pour l'heure aucune idée. Elle avoue honnêtement et simplement ne pas être bien au clair quant aux exigences biologiques des morilles. Exemples:

- Besoins en eau et climat: il faut savoir jongler avec précision.
- Substrat: le compost est fait d'écorces de résineux et non de feuillus. Mais de résineux américains seulement; des résineux européens se sont révélés inadéquats.
- Caissettes de culture: des caissettes d'environ 25×25 cm se sont montrées efficaces. Dans des récipients de plus grandes dimensions, les mêmes sclérotés et le même substrat ont refusé de fructifier. Dans de toutes petites caissettes les sclérotés se développent, mais pas dans des récipients plus grands.
- Doigté: il faut avoir le doigt vert, indubitablement.

Conclusion: On se trouve encore au stade des essais et les chercheurs ont encore de beaux jours devant eux. Bien sûr, des résultats sont déjà réellement tangibles; les morilles pointues cultivées ont vraiment bel aspect et titillent les papilles: sur un pied blanc à base rougeâtre trône un chapeau propre et brunâtre. Les sujets atteignent 15 cm et poussent en rangs assez serrés. Sur un mètre carré de substrat, la récolte moyenne est de 2 kg à 2,5 kg, et donc de 3 bons kg pour les essais particulièrement réussis. Une culture rentable devrait pourtant produire au moins 5 kg au m² (30 kg au m² pour le Champignon de Paris).

On comprend bien de tels calculs si l'on sait que la recherche a déjà englouti des millions. Mais pour moi l'essentiel est que j'ai vu, de mes yeux vu, une morille cultivée et que, de plus, il semble qu'on s'est engagé sur une voie pleine de promesses.

Je voudrais conclure par une remarque d'un autre ordre. Je ne suis aucunement un membre de la société mycologique de St-Gall; aucun Saint-gallois ne m'a pourtant regardé de travers comme un intrus; au contraire, ils m'ont souhaité une amicale bienvenue. Les choses n'auraient certainement pas été différentes avec d'autres sociétés. Chère lectrice, cher lecteur, j'aimerais vous encourager à établir de tels contacts. Mon escapade à Hériseau le démontre: il est tout à fait possible d'apprendre quelque chose à l'occasion de ces rencontres.

*voir BSM 67(11):214 (1989)

Heinz Göpfert
(Traduction: François Brunelli)

«Forum für Wissen 1991», eine Tagung der Eidgenössischen Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft (WSL) in Birmensdorf

Die Eidgenössische Forschungsanstalt WSL in Birmensdorf ist ein Institut der ETH Zürich und bearbeitet die Bereiche Forstwissenschaften, Ökologie, Landschaftsforschung und Schnee- und Lawinenforschung. Vor einiger Zeit lud sie zu einem eintägigen Seminar in Birmensdorf ein, an dem über hundert Fachleute teilnahmen. Dieses erste derartige Forum stand unter dem Titel «Wald- und Landschaft: Lebensräume schützen und nutzen».

Schützen und nutzen – es ist wichtig, diese beiden Aspekte als gemeinsame Interessen von Naturschutz und Waldwirtschaft zu sehen und nicht, wie dies leider nur zu oft geschieht, als Gegensätze zu betrachten bzw. nur das eine anzuerkennen und vor dem andern die Augen zu

schliessen. Es ist weder leicht noch selbstverständlich, die gemeinsamen Interessen zu sehen, hat der Wald doch eine multifunktionale Aufgabe: Der eine sucht Ruhe im Wald; einem andern ist der gleiche Wald Ort seiner sportlichen Betätigung, und dem dritten liefert er das benötigte Bau- oder Brennholz. Wir betrachten ihn als die grüne Lunge, und die Bergbewohner kennen ihn als verlässlichen Schutz vor Naturgefahren.

Die drei Referate des Morgens – jeweils gefolgt von einer Diskussion – waren den menschlichen Aktivitäten gewidmet.

– A. Schuler: «Wald- und Forstwirtschaft in der Schweiz: Die geschichtliche Entwicklung der letzten 100 Jahre». – Verglichen mit andern europäischen Ländern haben wir heute in der Schweiz sowohl einen beträchtlichen Anteil von naturnahen Waldbeständen als auch einen grossen Holzvorrat. Schon im letzten Jahrhundert sprach man in einem Bericht über Hochgebirgswaldungen von «Erhaltung des Klimas und Massnahmen mit Beziehung auf Sicherheit, Annehmlichkeit, Wohnlichkeit und Schönheit des Landes». Die Idee von eigentlichem Naturschutz stammt aber aus den Anfängen des 20. Jahrhunderts.

– H. Kasper: «Waldwirtschaft und Naturschutz: Gegensätze und Gemeinsamkeiten». – Gemeinsame Interessen helfen Konflikte lösen. So kommt die Waldwirtschaft mit einem klaren Bekenntnis zum naturnahen Waldbau der Forderung «Naturschutz auf 100% der Fläche» sehr entgegen. Im übrigen können bewirtschaftete Wälder artenreicher sein als sich selbstüberlassene Wälder.

– A. Studer: «Integration des Naturschutzes in die forstliche Planung». – Kernstück des Beitrages waren Erläuterungen und Bemerkungen zum «Inventar der Waldgebiete mit besonderer Bedeutung für den Naturschutz im Kanton Aargau». Auch Fragen zum Vollzug der Massnahmen kamen zur Sprache.

Am Nachmittag sprachen drei weitere Referenten über die ökologische Eigenart verschiedener Vegetationsformen und ihrer Tiergemeinschaften. Dazu gehörten Forschungsergebnisse über die Abhängigkeiten von Pflanzen und Tieren von den standörtlichen Bedingungen und über ihre Empfindlichkeit gegenüber menschlichen Eingriffen.

– N. Kuhn: «Die Eigenart des Auenwaldes als Lebensraum». – Nurmehr ein Viertelprozent unseres Landes ist heute noch Schwemmland und gehört damit zu einem der naturnahsten Lebensräume.

– R. Haab: «Moore der Schweiz: Bedeutung, Gefährdung und Schutz». – Mindestens vier Fünftel aller ursprünglichen Moore in der Schweiz sind heute verschwunden. Es verwundert darum nicht, dass für die Hälfte der auf der «Roten Liste» aufgeführten, also der gefährdeten, Pflanzen unseres Landes die Moore den einzig möglichen Lebensraum darstellen. Ähnliches gilt für Vögel und andere Tiergruppen. Trotzdem sind Moore weiterhin stark gefährdet.

– W. Müller: «Biotop-Pflege am Beispiel waldbewohnender Vogelarten». – Nicht weniger als 60 Vogelarten der Schweiz können nur im Wald leben. Am artenreichsten sind dabei die Eichenwälder, gefolgt von den Buchenwäldern, wobei die höchste Artenzahl normalerweise in Altholzbeständen erreicht wird.

Die Pilze wurden nur gerade am Rande erwähnt. Da wir aber wissen, dass sehr viele von ihnen in der Lebensgemeinschaft Wald eine sehr grosse Rolle spielen, ist auch klar, dass die Pilze vollständig abhängig sind von der Erhaltung und dem Wohlergehen des Waldes und seiner verschiedenen Waldtypen. Pilzschutz heisst darum auch Waldschutz; und Waldschutz heisst Pilzschutz.

Heinz Göpfert

«Forum pour la science 1991», (résumé)

L'institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, à Birmensdorf, est rattaché à l'Ecole Polytechnique de Zürich. H. Göpfert rapporte ci-dessus les thèmes discutés lors d'un premier séminaire auquel ont pris part plus de 100 spécialistes. On a exprimé le vœu que le prochain séminaire de cet Institut se fasse en langue française.

Il n'est pas facile de concilier les points de vue sur le rôle de la forêt: le promeneur y cherche

une paix reposante, le sportif y trouve son parcours VITA, un autre y ramasse du bois mort pour sa cheminée, le charpentier évalue les poutres qu'il peut en tirer pour la construction, le mycologue y trouve l'objet de sa passion. Quoi qu'il en soit, la forêt est un poumon vert, qu'il s'agit simultanément de protéger et d'exploiter.

Les orateurs du séminaire ont présenté tour à tour l'histoire de l'exploitation forestière en Suisse, la possibilité de concilier une exploitation rationnelle avec une volonté de protection des milieux naturels, la spécificité naturelle des forêts alluviales, la raréfaction des milieux marécageux et la protection des marais non encore «assainis», le lien entre les types de forêts et la population d'oiseaux.

Tout se tient: même si les champignons n'ont été mentionnés que de façon marginale, nous savons bien que la forêt est un ensemble complexe où doivent cohabiter harmonieusement diverses formes de vie en interdépendance. Protéger les champignons, c'est protéger la forêt... et vice-versa.

François Brunelli

Kurse + Anlässe

Cours + rencontres

Corsi + riunioni

Kalender 1991/Calendrier 1991/Calendario 1991

Allgemeine Veranstaltungen / Manifestations générales / Manifestazioni generale

24./25. August	Langnau im Emmental	Schweizerische Pilzbestimmertagung
30 août–1 ^{er} septembre	Bevaix NE	Cours romand de mycologie
15.–21. September	Entlebuch	Mykologische Studienwoche
3–5 septembre	Lausanne	Congrès SMS/SMG Symposium
9.–12. Oktober	Chur	Jahresversammlung der SMG/ Assemblée annuelle SMS
13.–19. Oktober	Helmstedt/Niedersachsen	Mykologische Drei-Länder-Tagung 1991
VAPKO		
9–13 septembre	La Brévine	VAPKO Cours romand
21.–28. September	Gränichen AG	VAPKO-Instruktionskurs für Pilzkontrolleure
5./6. Oktober	Rheinfelden	VAPKO-Tagung

Pilzausstellungen (Siehe Vereinsmitteilungen)

21./22. September: Langnau (Verein Emmental). 27.–29. September: Winterthur.

28./29. September: Zofingen. 12./13. Oktober: Meisterschwanden (Verein Seetal).

19./20. Oktober: Zurzach.

Expositions (voir Communiqués des Sociétés)

14–15 septembre: Romont; Bulle. 21–22 septembre: Cossonay; La Chaux-de-Fonds. 28–29 septembre: Tramelan; Le Locle. 4–6 octobre: Sion. 5–6 octobre: Yverdon; Renens.

Die botanische Exkursion des Pilzvereins Glarus; immer wieder ein Erlebnis

Bei schönstem Wetter konnte der Pilzverein Glarus seine längst zur Tradition gewordene Juni-Exkursion durchführen. Wiederum durfte der Präsident Balz Heiz zahlreiche Teilnehmer aus allen Gegenden der Schweiz begrüßen. Den Exkursionsleiter Steve Nann aus Niederurnen brauchte er nicht lange vorzustellen, da er den meisten Naturfreunden schon vom letztenmal her bekannt war. Steve Nann verstand es einmal mehr, den Zuhörern ein umfassendes Bild der Gegend zu vermitteln, diesmal vom Mündungsgebiet der Linth in den Walensee bei Weesen. Der Weg führte vorerst durch das Schutzgebiet Hüttenböschchen–Seeflechen mit seinem bemerkenswerten Bestand an alten Pappeln und Birken; anschliessend durchstreifte die Schar das Gäsigebiet entlang des Escherkanals. Steve Nann wusste die Zusammenhänge aufzudecken zwischen den historischen Hintergründen der Linthkorrektur und dem damit verbundenen Einfluss auf die Pflanzen- und Tierwelt dieser Gegend. Doch die Naturfreunde kamen keineswegs